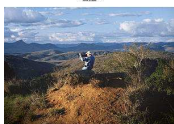


"UN HOMMAGE À LA BEAUTÉ DE LA PLANÈTE"



Le Sel de la Terre de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado.

Il y a un homme.
Il pose sur le monde un regard
de bonté. Infatigable. Un regard
de beauté.

Il y a la dictature au Brésil, l'exode à Paris. La
découverte de la photographie, par hasard.

Il y a les premiers hommes qu'il photographie.
Les hommes premiers, ceux de Papouasie et
ceux d'Amazonie.

Ensuite il y a les hommes du Sahel, d'Ethiopie,
du Rwanda, du Congo, que d'autres hommes
chassent, pillent, tuent, massacrent.

Et le regard de bonté, de beauté, reste, quoi
qu'il arrive, quelles que soient les atrocités.

Le regard. L'amour. La photo. La photo
magnifique, en noir et blanc. Profonde, détaillée,
tailladée, incrustée de rudesse et de douceur
entremêlées. Toujours aimante.

Les photos sont belles. Toutes. Malgré l'horreur.
Elles se doivent d'être belles.

C'est une marque de respect, une
reconnaissance, souvent la dernière, pour ces
êtres humains, ces autres membres de cette
espèce à nulle autre pareille, dont chaque
individu est capable de la pire cruauté et de la
plus grande générosité.

C'est un hommage, souvent le dernier, rendu à
tous les anonymes, victimes des barbares qu'on
ne voit jamais.

C'est un témoignage, souvent le seul, de leur
dignité, de leur humanité jusqu'au bout de
l'enfer.

Et les photos doivent être belles, immensément,
le cadre parfait, la lumière ciselée, pour qu'on
les regarde, pour qu'on regarde ces femmes,
ces enfants, ces hommes au moins une fois
comme des êtres humains, comme nos frères.

Alors Sebastião Salgado photographie, souffre,
reste, écoute, photographie, reste, reste quoi
qu'il arrive, quoi qu'il voie, pour que le reste du
monde aussi voie les corps, les visages, les
êtres vivants ou morts avant qu'on les oublie. Il
parcourt le monde voit, enregistre, rapporte, des
décennies durant, avec toujours la même bonté
dans le regard.

Et puis un jour, le photographe s'écroule. Les
yeux brûlés par trop de souffrance, il meurt à
son tour, pour que l'homme, le père, l'être
humain en lui survive.

Il retourne sur la terre de ses ancêtres, au milieu
des prairies desséchées et de la forêt
brésilienne dévastée, peu importe, mais loin des
hommes et du bruit.

Il se souvient de cet ouvrage sur la main, la
main ouvrière qui fait, construit, bâtit, imagine,
crée, sauve, fait des merveilles et puis détruit
aussi. Il regarde ces photos vieilles de dix ans
qui lui ont procuré tant de plaisir lorsqu'il les prit.

Il y a un homme.

Que la terre va reconstruire. Qui va reconstruire
la terre.

Il y a une femme, une famille, qui se mettent à
l'ouvrage et le tire de sa mort.

Ils replantent la forêt tropicale, des millions
d'arbres qui peinent à repartir sur les sols
appauvris. Des années de travail, d'échecs,
d'apprentissage, de patience, d'intelligence.

Là où la déforestation, la sécheresse, les
activités humaines n'avaient laissé qu'une terre
stérile, repoussent des centaines d'espèces
végétales. Les insectes reviennent, les oiseaux
aussi et même le jaguar.

L'homme est âgé. Son fils est devenu un
homme à son tour. Ensemble ils parcourent à
nouveau le monde, ils apprennent à
photographier la nature, les animaux, les
paysages. C'est un autre métier, une autre
forme d'attente, un autre travail de la lumière.
Mais c'est toujours le même regard, la même
bonté, le même amour. La même beauté.

Ils découvrent qu'il est encore temps, qu'il y a
toujours, sur cette terre malmenée, des réserves
de vie capables de foisonner.

Wim Wenders filme Sebastião Salgado, saisit
l'instant où la photo se fait et le regard du
photographe. Ses mots aussi.

Et puis ils parlent, ces deux hommes de l'image,
de ce qui les émeut tant : ces êtres qui
traversent leur viseur pacifique.

Ils parlent. Les accents sont différents, presque
opposés. La rugosité de l'Allemand et la rondeur
du Brésilien se répondent. Mais ils parlent bien,
lentement, avec force et passion, dans ce
français magnifique qui les unit.

C'est un vrai film, un vrai bonheur. Malgré la
dureté de certaines images, de certaines
histoires, de la réalité qui ravage le monde.

On pleure, on rit, on sourit, on enrage, on
s'enflamme, on finit par comprendre ce que c'est
qu'aimer.

Aimer les hommes, qui sont le sel de la Terre.

Pégéo, trop ému pour faire le malin.